

Cameracensis, ad S. V. pedes provolutus, devotè exponit quòd viâ hæreditatis acquisivit et actu possidet bona immobilia, non ad Ecclesiam sed ad pauperes ante tempus perturbationis gallicanæ pertinentia, sed quæ à gubernio gallicano, tempore præfata perturbationis, occupata et ab eodem gubernio juxtâ leges existentes alienata fuere.

• Nunc pro suæ conscientiæ quiete quærit ad quid tenetur : 1° in hypothési quòd præfata bona fuerint alienata ante concordatam 1801; 2° in hypothési quòd fuerint alienata post concordatum 1801.

• Sacra Pœnitentiaria dilecto in Christo oratori respondet :

• *Ad primum.* declarando licere ipsi bona, de quibus in precibus, dummodò ante concordatum anni 1801 occupata fuerint et illorum alienatio omninò consentanea fuerit legibus civilibus quæ obtinebant quò tempore alienatio ipsa perfecta est, tanquàm propria et in suam dominium et potestatem translata retinere, de quæ iis liberè disponere. Verùm sacra Pœnitentiaria eundem præfatum oratorem vehementer obsecrat ut pro eâ pietate ac religione quâ catholicum hominem flagrare deceat, pia onera, si quæ bonis illis inhærebant, implere non negligat.

• *Ad secundum,* quatenus verò bona præfata occupata fuerint post idem concordatum anni 1801 initum, concedit quidem possessori eorumdem ut bona ipsa de quibus agitur, retinere possit, his adjectis conditionibus, ut paratus sit mandatis sedis Apostolicæ super his bonis omninò parere, et impleat pia onera, si quæ bonis illis inhærebant, atque de his obligationibus moneat hæredes ad quos bona illa perveniunt.

• Datum Romæ in sacra Pœnitentiaria, die secundâ januarii 1835.

• RAPHAEL FORNARI, S. P. Corrector.

• S. LANCIANI, S. P. Secretarius. »

En citant dans notre numéro du 22 mai l'éloge de M. Bourlier (1),

(1) Puisque nous parlons de cet éloge,

évêque d'Evreux, par le prince de Talleyrand, nous avons omis de rappeler une circonstance qui n'est pas sans intérêt. et que nous avions fait connoître dans notre numéro du 3 novembre 1821, en annonçant la mort de M. l'évêque d'Evreux. Nous y disions qu'avant de mourir, le prélat avoit adressé une lettre forte et touchante à un homme d'un grand nom avec lequel il avoit eu des relations étroites, et auquel il donnoit des conseils dignes d'un évêque zélé et d'un ami sincère. Nous croyons nous rappeler que ce renseignement nous avoit été communiqué par un grand-vicaire du prélat, qui avoit toute sa confiance, et dont nous pourrions encore invoquer le témoignage; car il vit, et a été élevé par son mérite à une plus haute position.

Il n'est pas douteux que cet homme d'un grand nom auquel M. l'évêque d'Evreux écrivoit étoit le prince de Talleyrand, et ces conseils qu'il lui adressoit dans ses derniers momens donnent peut-être un nouvel intérêt à l'éloge prononcé à la chambre des pairs. Le prince, en prononçant son discours, songeoit sans doute aux conseils du prélat, et il y faisoit peut-être allusion lorsqu'il dit vers la fin que les vieillards nous avertissent d'apprécier sans illusion toutes les choses de la vie.

M. l'évêque de Nancy, qui a fait un voyage dans le midi, étoit le 6 mai à Chambéry, et a assisté ce jour-là M. l'archevêque de Chambéry, pour le sacre de M. Turinaz, nouvel évêque de Tarentaise. Le prélat est depuis plusieurs jours de retour à Paris.

nous en profiterons pour relever une faute d'impression dans notre citation, pag. 329. première colonne. On y lit : *Élevé dans les idées nouvelles, il comprenoit les idées nouvelles.* Il est évident qu'il faut lire : *Élevé dans les idées anciennes.*